

A man in a dark pinstriped suit and tie is speaking to a crowd. His right hand is raised in a gesture. In the foreground, several people's hands are raised, some holding cameras or smartphones, suggesting a public event or press conference. The background is a bright, clear sky.

PRÉMA III

LEÇON DE CHOSE ET

D'ÊTRES À DOMINER

D'APRÈS RICHARD III DE SHAKESPEARE

TEXTE D'ÉLIE BRICENO SUR UNE IDÉE

ORIGINALE DE KRISTIAN FRÉDÉRIC

CRÉATION 2013 - CIE LÉZARDS QUI BOUGENT

LES HAUTS DE BAYONNE (AQUITAINE-FRANCE)

ET CIE ARTIZANS (MIDI-PYRÉNÉES-FRANCE)

PRÉMA III

LEÇON DE CHOSE ET D'ÊTRES À DOMINER
D'APRÈS RICHARD III DE SHAKESPEARE

TEXTE D'ÉLIE BRICENO
SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE KRISTIAN FRÉDRIC

MISE EN SCÈNE DE KRISTIAN FRÉDRIC

Distribution en cours

Richard III (un comédien de petite taille)

Catesby (un comédien de grande taille)

Lady-Ann

Produit par la Cie Artizans (Midi-Pyrénées / France)

et la Cie Lézards Qui Bougent Les Hauts de Bayonne (Aquitaine / France)

Coproducteurs (Recherches en cours) : Théâtre Georges Leygues (Villeneuve sur Lot / France)

Calendrier souhaité

Residences d'écritures en 2012 (2 périodes minimum de 15 jours)

Residence de lecture avec les comédiens en 2012 (1 période de 7 jours)

Residence de création en 2013 (1 période de 45 jours)

Tournée envisagée chez les différents partenaires à la suite de la création

Dans sa lettre au Général Franco, Fernando Arrabal posait cette question : *Et si l'histoire donnait des signes pour mieux la comprendre?* Bien entendu, de nombreux signes ont traversé nos histoires, de nombreux charniers et souffrances ont ponctué nos siècles sans jamais apporter à notre monde un recul nécessaire qui puisse le faire grandir vers une vision humaniste de notre société. Il a toujours été question de domination et d'un monde où les profits sont les maîtres mots de nos rêves. Les mécanismes se sont à jamais répétés, comme si nous étions amnésiques à jamais. Et quand la mémoire semble présente, c'est souvent pour mieux instrumentaliser nos souvenirs pour conquérir à nouveau. Ce que dénonçait en leur temps Euripide, Sophocle, Racine, Shakespeare et bien d'autres à travers leurs œuvres, n'a jamais cessé de hanter nos nuits.

Richard III vient de perdre la bataille, il se retrouve seul avec son valet Catesby dans le charnier. De sa défaite, il fera une victoire, une grande victoire. Il profitera de ce néant laissé par sa dictature, pour offrir au peuple un nouveau rêve, pour à nouveau asseoir son pouvoir ; mais cette fois en créant une république. Il fera oublié au peuple le passé en l'assumant comme une erreur intègre. En le revendiquant comme une leçon qui permettra d'envisager demain, de rêver demain.

Richard accepte l'héritage de ses pères, il apprend à travers les voix de Mitterrand, Ben Gourion, Léon Blum, Mandela et Obama ; mais pour mieux arriver à ses fins. Pourtant la nuit, Richard III fait des cauchemars, il est hanté par sa difformité, son nanisme et cette condescendance qui en découle. Il bâtira une nouvelle cité Richard Ville où la normalité affichée sera celle de son handicap. Il le sait, il peut gagner.

Seule rescapée d'un monde ancien, Lady-Ann gardera la mémoire. Porteuse de cette histoire qui donne des signes, elle se dressera contre cette amnésie générale. Mais la victoire annoncée de Richard incarnera pour elle le désespoir absolu, l'annonce d'un monde où plus une once d'humanité n'est possible.

Alors de ses souffrances naîtra un nouvel être, un animal, une inhumaine. Elle s'est damnée au nom du peuple, elle s'est donné toute entière au peuple, le peuple la trahit, il paiera. Elle décide de répondre au terrorisme par le terrorisme. Elle s'appliquera de l'intérieur à faire en sorte que cette démocratie de pacotille redevienne une dictature sanguinaire. Elle deviendra la première dame de Richard, invitera l'ennemi dans son ventre ; pour mieux pouvoir le combattre. La colère de Médée inondera cette nouvelle république.

Note d'intention :

Vivre son premier exil, l'abandon d'un ventre à cinq mois et demi

C'est trop tôt, beaucoup trop tôt

Ce n'est pas encore l'heure, Richard est déjà là, il regarde le monde.

Et le monde ne lui ressemble pas, pas encore.

Richard est un nain

Arrivé trop tôt, trop vite, pas fini.

Jusqu'à ce jour j'ai toujours refusé dans mon travail d'auteur, de metteur en scène, de formateur, de traiter la question de la difformité et de l'handicap.

Tout simplement parce qu'elle me touche de trop près. J'ai toujours eu peur de tomber dans le piège de l'individualisme, de l'histoire trop personnelle, de l'histoire de l'intime qui pour moi ne fait pas œuvre.

Il n'y a création que lorsque, par le biais du travail d'écriture, l'histoire individuelle devient universelle.

Je suis, comme Richard III, né à cinq mois et demi. Bien sûr la pièce de Shakespeare ne se résume pas à une histoire d'handicap ou de difformité. La difformité est une image du monde, elle nous renvoie à une difformité sociale, politique.

Elle rend l'individuel universel.

J'ai toujours eu le sentiment que si un jour je me sentais prêt à traiter ce sujet c'est par le prisme de cette pièce que je le ferai.

C'est Kristian Fredic directeur artistique auteur metteur en scène de la compagnie Lézards Qui Bougent, qui m'a proposé un Richard III à trois personnages (un nain, un géant, une comédienne), nous avons décidé de travailler à deux dès la phase d'écriture, outre l'envie que nous avons depuis longtemps de travailler ensemble, c'était pour moi une garantie supplémentaire de ne pas tomber dans le piège de l'histoire individuelle.

Une garantie supplémentaire d'universalité.

Nous sommes dans le charnier de la défaite de Richard.

Sa dictature est tombée.

Trois survivants: Richard, Katesby, Lady Ann.

Nous vivons dans la tête de Richard.

Richard homme public, Richard tribun, mais aussi Richard difforme hanté par ses cauchemars.

Nous assisterons tout au long de la pièce à la résurrection d'un cadavre politique.

Comment l'ancien dictateur déchu va t-il devenir un président élu au suffrage universel avec l'assentiment de tout un peuple ?

Comment Richard va t-il convaincre, celle dont il a tué le mari, dont il a tué les enfants, de devenir sa première dame ?

On peut légitimement se demander dans quelle mesure la difformité de Richard jouera un rôle dans son ascension au pouvoir ?

La dictature de la différence est acceptable parce qu'elle est bienveillante, chrétienne.

Ce qui est intéressant c'est d'essayer de comprendre comment une différence physique portée par celui qui a le pouvoir réinscrit le possible dans une société où plus rien ne semble possible

Chaque citoyen puisera l'espoir au cœur de l'handicap visible

La difformité à un effet cathartique

Si Richard, le nain, incarne le pouvoir, les impossibles de chacun deviennent possibles

L'espoir devient alors palpable.

La voilà la vraie prise de pouvoir: rendre l'espoir crédible.

Ecrire aujourd'hui à partir du texte de Shakespeare un texte contemporain c'est mettre à jour les mécaniques du pouvoir c'est dévêtir les concepts (démocratie-dictature), de leurs appareils en se demandant qu'est ce que ces mots signifient aujourd'hui.

Comment faire en sorte que chaque citoyen reprenne confiance en sa parole ?

Que chaque citoyen fasse de son acte de vote un acte de sens.

Description des personnages :

Richard III

C'est un nain un ancien dictateur, sa dictature est tombée, lui aurait du mourir seulement voilà il est immortel

Il a commencé par la mort, il n'aurait pas du naître.

Du charnier de sa dictature il va renaître, naître une deuxième fois.

Cette fois son géniteur c'est le peuple.

Des cendres de sa dictature émergera une démocratie.

Nous, lecteur, spectateur nous sommes dans sa tête, nous cheminons avec lui de sa résurrection à son élection.

Cheminant nous pensons à des présidents d'aujourd'hui, ce n'est pas faux

Richard leur ressemble, ce n'est pas juste non plus Richard c'est beaucoup plus, c'est tous et bien d'autres, c'est une mécanique un processus imparable.

Richard ne ressemble pas au monde.

Le monde ne veut pas de lui depuis toujours, depuis papa, depuis maman.

Richard créera Richard ville, un bout de monde qui lui ressemble dans lequel lui l'anormal devient référence de normalité.

Dans cette ville ce sont les normaux qui sont anormaux.

Richard sait être contre.

Richard sait se battre.

Richard est inhumain parce qu'il est humain.

Il le sait, il le dit.

Richard nomme l'innommable, il le reconnaît le revendique comme nécessaire

C'est l'amour l'ennemi de Richard donc il l'a choisi Lady Ann, elle qui le hait, elle qui ne pourra jamais l'aimer, elle qui ne sera qu'une marche nécessaire au pouvoir

Elle sera sa première dame.

Katesby

C'est un géant.

C'est le corps de Richard.

Sur les épaules de Katesby Richard est un grand homme.

Katesby seul n'est qu'un objet.

Richard seul n'est qu'un nain.

Ces 2 là sont indissociables.

Katesby a toujours été objet, avec Richard il est le corps du pouvoir.

Ce qui m'intéresse c'est la relation d'interdépendance entre les deux.

Un couple qui ne pourra jamais se séparer.

Une prise d'otage existentielle.

Katesby objet de Richard ?

Katesby, organe vital de Richard?

Lady-ann

Elle était prête à mourir au nom du peuple, au nom de la liberté de ce peuple.

Aujourd'hui elle a envie de vomir.

Le peuple est coupable.

Le peuple est dupe.

Le peuple se prend pour le nombril du monde.

Le peuple a peur de la peur des lâches.

Le peuple se trompe.

Aujourd'hui le peuple est un nain, un misérable nain.

Lady-Ann n'a plus que mépris pour ce peuple.

Elle s'appliquera de l'intérieur de faire en sorte que cette démocratie redevienne une dictature.

Ce jour là, elle espère que ce peuple aura de la mémoire.

Elle, elle en a de la mémoire.

En temps voulu elle saura condamner les coupables.

Le peuple l'a trahi, il paiera.

Elle est enceinte de Richard.

Comme les femmes violées dans les guerres civiles, à un détail près

Elle, elle a invité l'ennemi dans son ventre.

Cet enfant sera la perte de Richard, son talon d'Achille.

Elle tuera cet enfant.

Lady-Ann c'est une Médée anarchiste.

SCÈNES DIALOGUÉES

TABLEAU 1- LA RÉSURRECTION DE RICHARD

Catesby et Richard sont allongés dans le charnier, Richard est lové au creux de Catesby

Richard

Les vautours me regardent Catesby.

Catesby

Ils ne voient que vous Richard.

Richard

Un nain au milieu d'un charnier, le petit, le minuscule.

Celui que l'on utilise pour nettoyer le placard du bas, parce que c'est pratique et en plus c'est rigolo, joignons l'utile à l'agréable.

Richard se revoit enfant parlant à son père

Papa ne rit pas avec eux.

Papa prends-moi sur tes épaules.

Papa fais-moi grand.
Avec toi papa, je serai grand !

Richard se voit répondant aux railleries de son père

Oui je rentre tout entier sur l'étagère, c'est rigolo.
Tu rigoles papa ? Tu rigoles avec eux ?

Il prend la voix de son père

Le père de Richard

Moitié d'homme, un homme même à moitié, ça ne pleure pas !

Richard

Je ne pleure pas, je m'applique à faire en sorte que les étagères du bas soient plus propres que les autres.

Ne ferme pas les portes du placard papa, j'ai peur du noir.

S'il te plait papa ne ferme pas les portes.

Le père de Richard

Ce soir c'est du sérieux, on parle politique.

L'heure n'est plus aux divertissements.

Je ne suis pas un montreur d'ours le nain.

Je suis le Roi

Richard hurlant

Ne fermez pas les portes du placard, putain.

Pas les portes du placard.

Papa j'ai huit ans, tu viens de crever, ils t'ont tranché la gorge les ennemis.

Je pisse sur ton cadavre, comme on pisse sur le tapis pour désobéir.

Depuis le jour de mes huit ans, jour de première désobéissance, je suis immortel.

Tu t'es gouré vautour, le nain est vivant !

Qu'est-ce que tu vois quand tu me regardes ?

Quelle question tu te poses, toi le vautour, à la vue du nain vivant au milieu de son charnier ?

« Où est donc blanche-neige ? »

La voilà la question que tu te poses ?

Richard éclate de rire

Catesby le vautour vous a pris pour blanche-neige.

Catesby

J'ai toujours été objet, petit je servais de cabane, de pont de la rivière Kwai.

Avec vous en grandissant je suis devenu cheval et trône.

Aux yeux du vautour, je suis enfin un personnage !

Mais Richard, je ne suis pas blanche-neige, nous sommes là, seul au milieu du charnier.

Richard

Pas de postulat Catesby, rien n'est définitif à part la mort.

Les choses dites sont des choses mortes, parce que les choses dites ne laissent pas de place pour le jeu. La vie est un jeu !

Catesby jouons à blanche-neige pour faire plaisir aux vautours.

Moi je serai la marâtre.

Les guerres sont des marâtres perverses, elles veulent toutes être les plus belles.

Notre guerre à nous était moche, vous savez pourquoi Catesby ?

Catesby

Parce que c'est une défaite, parce qu'il ne reste que des morts.

Richard fera l'autopsie de sa défaite.

Richard

C'est juste Catesby à un détail près, ici ne gisent que des morts professionnels des militaires, des hommes de pouvoir, notre guerre est moche parce qu'elle est professionnelle.

Lorsqu'un pilote de formule 1 se tue en voiture c'est normal, c'est son métier, sa mort s'inscrit dans une logique. Il est payé pour ça !

Il faut que la mort reste insupportable, il faut revenir à l'inacceptable, c'est notre survie Catesby.

Il faut tuer des civils juste parce qu'ils n'y sont pour rien. Ils se trouvent au mauvais endroit au mauvais moment. Des enfants Catesby, il faut tuer des enfants, mettre des bombes dans des crèches cachées dans des poupées

Richard parle à un enfant.

« Appuie sur le bouton, Barbie te dira maman une dernière fois »

Des bombes cachées sous les bonbons Catesby !

« Une fraise Tagada une dernière ? Allez prend-la, je ne dirai rien à ta mère »

Il faut que les armes soient intimes et humaines, la femme est une arme intime et humaine.

Le viol est nécessaire.

Il faut éjaculer le traître dans le ventre du camp adverse.

Neuf mois durant l'ennemi est dans la place, la mère fera tout pour le perdre.

Seulement voilà, lui il n'est pas là par amour, c'est un fœtus soldat !

Il est là en service commandé, c'est une bombe à retardement, il s'accroche, il naîtra.

Toute sa vie, il sera un traître.

Il incarnera la mémoire de la haine.

Il n'aura pas d'identité.

Sauf si la générosité d'un homme démocratiquement élu le lave de ses fautes passées et le reconnaît en tant que citoyen.

Il deviendra alors un exemple, dont on se servira pour nettoyer la mémoire collective.

Richard se laisse aller dans sa propre histoire.

Moi, je n'étais pas un fœtus soldat.

J'étais juste au mauvais endroit, au mauvais moment, un civil dans le ventre de ma mère.

Elle ne me désirait pas.

Je suis né à cinq mois et demi Catesby.

Richard exhibe son torse rempli de cicatrices, il s'adresse directement à sa mère

Scarifie-moi maman.

N'avorte pas.

Fais-toi plaisir.

Aiguilles à tricoter, cicatrices, scarifie-moi maman.

C'est bon, maman ? Tu aimes ?
Aiguilles, cicatrices...
Continue, continue, continue...
Je ne lâcherai pas, je suis ta petite mort !
C'est mieux qu'avec papa ?
Je n'ai pas de langue, je ne suis qu'un fœtus maman.
Mon père t'a violée ?
Dis-moi maman, mon père t'a violée ?
Je le tuerais s'il t'a violée.
Si j'avais une langue, je t'aurais léchée avec ma langue maternelle.
Excuse-moi maman, je ne suis qu'un fœtus que tu ne désirais pas.
Mais je serai ton prince charmant.
Je te mordrai maman, le goût du sang et celui du lait mélangé.
Je serai ton prince charmant...

Après un temps.

Tu m'as craché au monde maman, comme un orgasme !

Richard revient à la réalité du charnier

Il nous faut un génocide, une race, une religion, un peuple à exterminer gratuitement.
Parmi les cadavres, il y aura des écrivains.
D'autres seront épargnés pour témoigner, pour raconter.
Les juifs ont écrit, Catesby.
Aujourd'hui Auschwitz est un lieu touristique.
Auschwitz se visite avec émotion !

Richard se met debout et parle au charnier, Catesby le regarde avec émotion.

Vous, allongez parmi les morts, moi debout !
Catesby mon beau miroir, dis-moi qui est le plus grand ?
Mon miroir, deviens cheval. Mon royaume pour un cheval !

Richard éclate de rire.

Faisons les touristes et visitons notre charnier.

Catesby

Vous êtes le plus grand parmi les morts.

Mais ici on ne joue pas Richard, nous sommes seuls au cœur de votre défaite.

Richard

Les défaites ne sont pas nos tombeaux. Elles seront nos berceaux si nous le décidons.

Nous ne sommes pas seuls Catesby, il reste les civils, il reste le peuple.

Catesby

Pour tous vous êtes coupables, vous incarnez la défaite Richard.

Richard le regarde presque menaçant, après un temps.

Richard

Visitons notre Auschwitz, j'ai besoin d'air !

Catesby

Je ne vous comprends pas Richard, j'ai l'impression que la défaite vous rend victorieux.

Richard sur les épaules de Catesby déambule dans le charnier.

Richard

Moi je commence à comprendre.

Tiens voilà le cadavre de mon frère, il faut que je lui parle.

Catesby pose Richard au sol et soutient la tête du frère mort à la hauteur du visage de Richard.

Richard parlera à l'oreille du mort.

Catesby

Votre miroir vous le confirme, vous êtes le plus grand.

Je ne sais pas pourquoi mais je souris à nouveau

Richard

L'espoir Catesby.

L'espoir !

Richard parle à son frère

Nous avons la même mère.

Nous avons le même père.

Nous avons le même sang.

Richard accentue son articulation

Mon frère, mon frère, mon frère...

Vous êtes à mes pieds, vous êtes mort, je suis debout, je suis vivant, je suis votre frère et votre assassin.

Bonjour Clarence, comment allez-vous ?

Tu te souviens de ce jour où j'avais laissé une rose sur la table, pour l'anniversaire de maman ?

Elle a cru que c'était toi !

Elle t'a embrassé comme elle n'avait jamais embrassé personne, presque comme un amant.

Elle t'a embrassé, comme l'on embrasse un prince charmant.

Tu as attendu la fin de l'étreinte et tu as dit « ce n'est pas moi c'est Richard »

Elle t'a regardé avec un air de dégoût.

Tu l'as vu son air de dégoût ?

Celui qu'habituellement elle garde pour moi.

Mon exclusivité !

La rose a séché sur la table.

Elle s'est desséchée.

Ce jour-là, j'ai commencé ma guerre des roses.

Ce jour-là, j'ai su que je deviendrai roi.

Ce jour-là, j'ai su que je te tuerai pour ça !

Toi, tu es né roi.

Tu n'avais qu'à consommer ta place.

Moi, il fallait que je la gagne.

L'amour, ça ne se gagne pas, le pouvoir oui.

Grâce à toi, je vais renaître.

Grâce à toi j'ai trouvé.
Je sais quelle sera la grande peur de mon nouveau règne.
Cette chose qui nous submerge, que l'on ne contrôle pas, cette chose qui fait mal à l'enfance.
Cette chose qui fait mal à la vie et qui engendre l'abandon.
L'émotion Clarence, la grande peur de mon nouveau règne ce sera l'émotion !
Il faut abolir l'émotion de la vie quotidienne.
Il faut que l'émotion devienne contrôlable et palpable.
Il faut que je puisse la contrôler.
Seules les guerres seront émotives.
Je régnerai parce que moi, je suis un guerrier.
Je régnerai parce que ma vie a commencé par ma mort !
Et je serai même élu, démocratiquement.
Président d'une nouvelle république parce que je suis immortel.
Richard après un temps, exalté.
Catesby, nous allons mettre en place une démocratie.
Où chacun pourra enfin se reconnaître, car je serais là.
La démocratie déçoit parce qu'elle n'appartient à personne.
Moi je vais l'incarner, elle deviendra palpable et émotive.

Il se prend au jeu et s'adresse au peuple.

Je ne suis qu'un homme, donc je suis faillible.
La démocratie sera faillible, elle saura dire, je me suis trompé.
La démocratie sera inhumaine ne m'en voulez pas, elle me ressemble.
Mais surtout la démocratie sera notre rêve.
La gestion de nos émotions incombera au ministère de la guerre et des armées, pour nous rendre libres et nous permettre de grandir.
Rappelons-nous ce que disait le général De Gaulle, « toute politique qui ne donnera pas à rêver sera condamnée »...

Catesby, interrompant la logorrhée de Richard.

Catesby

Pourquoi tant d'exaltation Richard nous déambulons seuls au milieu des morts.

Richard

Le peuple, il reste le peuple Catesby.

Le peuple est déçu des politiques.

Le peuple est déçu de sa vie.

Le peuple est déçu.

Pour nous, c'est une aubaine, de sa déception naîtra notre démocratie.

Catesby prenez-moi dans vos bras, j'ai besoin d'enfance, j'ai envie d'un autre allaitement.

Chantez-moi une berceuse, cela m'apaise

Catesby

Duerme duerme negrito que si el nino no se duerme viene el diablo blanco y sas le come la patita negrito chicabumba chicabumba (Dors dors petit négro si l'enfant ne dort pas le diable blanc viendra lui manger la jambe)

Richard mord le sein de Catesby qui le pend par un pied à bout de bras au-dessus du charnier.

Richard

Il nous faut une première dame Catesby, il nous faut une première dame !

Il n'y a pas de président sans première dame !

Richard très heureux de la logique de sa résurrection se met, lui aussi à chantonner la chanson, tandis que Catesby le tient toujours dans le vide.

TABLEAU 2- RICHARD RENCONTRE LA PREMIÈRE DAME DE SA DÉMOCRATIE DE DÉCEPTION

Lady-Ann est debout au milieu du charnier ; à ses pieds son mari gisant

Richard sur les épaules de Catesby assiste à la scène mais elle ne le voit pas

Lady-Ann

Instinctivement, j'ai d'abord mangé mon manteau.

Ma bouche s'ouvre, se referme.

Mes dents se serrent.

J'arrache le tissu, j'avale, je ne veux pas vivre.
Je veux mourir avec toi mon amour.
Ma bouche s'ouvre se referme, mes dents se serrent.
J'arrache le tissu, j'avale, je suis un animal.
Je mange ma fourrure, comme on mord une plaie béante pour calmer la douleur.
Je n'ai plus de tissu, j'ai mangé mon manteau.
Je deviens un asticot, instinctivement je mange des corps, de la chair humaine, de la vie d'avant.
C'est ça précisément j'ai besoin de la vie d'avant.
Toi mon amour, je ne te mange pas.
Combien de fois nous sommes nous dévorés en riant.
Tu me manques.
Je veux mourir, je ne veux pas vivre, je te le jure c'est vrai.
Je ne contrôle rien, ma bouche est autonome, mes dents sont autonomes, je mâche des corps.
Nom de dieu je mâche des corps !
Là tout de suite c'est un soldat que je dévore.
Son histoire fond dans ma bouche.
Le soldat se révèle sous mon palais, j'éprouve du plaisir à manger cet homme.
Il me laisse dans la bouche comme un goût d'humanité.
Ce soldat a violé des femmes.
Il n'en avait pas envie, il n'en voulait pas.
Ce soldat aimait les hommes.
Seulement voilà, ce soldat est un professionnel.
Il a violé des femmes, c'était les ordres.
Il n'y est pour rien, c'est un soldat.
Ce soldat a violé des femmes consciencieusement.
Ce soldat a tué des enfants.
Les enfants disaient « on veut bien jouer avec toi ne tire pas ».
Le soldat a tiré.
Il aurait bien voulu avoir des enfants, il est parti trop tôt, elle ne l'attendra pas.
Elle sait qu'il aime les hommes !
Ce soldat a consciencieusement tué mes enfants.
Mon ventre cercueil se nourrit de la mort.
Je mange le bras armé qui a tué mes enfants.

Morceau par morceau, tu remplaceras mes enfants dans mon ventre soldat !

Richard et Catesby s'avance, elle les voit, elle s'avance vers eux Richard reste sur les épaules de Catesby

Lady-Ann

Tous debout, soyez tous prêts à vous défendre.

Le fascisme ne passera plus.

Le bourreau ne passera pas.

Le pays tout entier est bouleversé par les actes de ce scélérat.

Il a par le feu et par le sang, par ses crimes, fait du pays un enfer de terreur et de torture.

Jeunesse alerte tous debout !

Il ne doit pas survivre.

Femmes alerte, défendez auprès de vos hommes, le repos de vos enfants dont la vie est menacée.

Soldats fils du peuple, rangez vous comme un seul homme à mes côtés, au nom du peuple vive la république !

Richard

Je suis venu demander votre main ma lady pute, oh pardon ma blanche-neige.

Voulez-vous être ma première dame ?

Elle vomit

Richard

Il ne s'agira jamais d'amour entre nous, ne vous inquiétez pas.

Sauf si vous m'implorez !

Lady Ann

Votre bouche salit les mots.

Vous êtes un pornographe du verbe, un fourreur de pacotille.

Vous manipulez les mots.

Vous les roulez dans la fange, dans votre bouche, la démocratie devient vulgaire et insultante.

Richard

Vous n'avez plus rien à perdre, vous avez déjà tout perdu, vous voilà libre, tout redevient possible !

Vous n'êtes plus une épouse, fini le repassage, fini le ménage.

Vous n'êtes plus une mère, plus besoin d'applaudir quand le petit a fini son caca.

Vous êtes une femme libre.

Ce que vous n'avez jamais été !

Si tous les cadavres sont des héros, tous les maris morts sont nos princes charmants.

Moi, je vous propose d'être une princesse pour de vrai.

Je ne vous demande pas de m'aimer, je vous demande d'être la cheville ouvrière de mon élection.

Je vous invite à être au cœur d'une nouvelle société.

Le citoyen a peur.

Il a besoin d'un homme pour le protéger.

La guerre aujourd'hui est économique, elle est invisible.

Il ne s'agit plus de combattre tous ensemble pour sauver la patrie ou défendre un idéal commun.

Chaque citoyen est devenu un homme autonome, qui se bat contre son collègue de bureau contre son patron, contre son concurrent.

Seulement voilà ce citoyen ne connaît pas l'art de la guerre.

Il a besoin qu'on le rassure, il a besoin d'un maître qui le protège.

L'État il ne sait pas qui c'est, il sait seulement que sa cité est envahie par des prédateurs.

Qui sont ces prédateurs ? Qui est l'ennemi ?

L'ennemi c'est son voisin, l'ennemi c'est l'autre, celui qui veut être plus compétitif que vous, celui qui veut gagner la course.

Il ne peut pas courir, mais il veut quand même s'asseoir à la table des vainqueurs.

Bref l'ennemi, c'est autrui tous les jours.

Jusqu'au jour où, pour une place de parking, vous prendrez un coup de couteau !

Il faut que cela cesse, il faut qu'à la tête de cette nouvelle démocratie règne un homme responsable qui vous protège.

Je vous le répète, je suis cet homme, soyez ma femme.

Lady-Ann

Putain c'est imparable!

Si je ne vous connaissais pas, si je ne savais pas...

Putain c'est imparable !

Connard de nain, misérable avorton.

Je te tuerai à coups de dents comme un animal, charogne !

Jamais tu m'entends, jamais !

Richard

Ça suffit la passionaria.

Arrêtez avec cette comédie romantique.

Je vous ai vu manger des cadavres, je vous ai vu manger le tissu de votre manteau.

Vous ne voulez pas mourir, alors vivez avec moi au sommet.

Lady-Ann

Je vous tuerai Richard.

À partir de cet instant, vous êtes en sursis.

Je vous tuerai de mes propres mains, vous êtes mort Richard vous êtes mort !

Lady-Ann se réfugie dans une chanson d'amour (« Dépression au-dessus du jardin » de Serge Gainsbourg) pour être en communion avec le défunt, à cet instant, le monde n'existe plus pour elle.

Lady-Ann

Dépression au-dessus du jardin...

Ton expression est au chagrin.

Tu as lâché ma main.

Comme si de rien

n'était, de l'été c'est la fin,

Les fleurs ont perdu leurs parfums.

Qu'emporte un à un

le temps assassin...

Dépression au-dessus du jardin...

J'ai l'impression que c'est la fin.

Je te sens soudain

tellement lointain,

Tu t'es égaré en chemin.

Tu essayes de me faire croire, en vain,
que l'amour revien-
dra l'été prochain...

Richard

Elle cèdera Catesby elle cèdera elle n'a pas le choix

TABLEAU 3 - RICHARD FAIT CAMPAGNE

Richard parle au peuple comme dans un meeting de campagne. Il répète son discours. Catesby à un magnétophone, de temps en temps il diffusera des applaudissements et des réactions de foule.

Richard

Je ne suis pas le leader d'un parti, ne me regardez pas comme un président potentiel.

Je ne veux être que votre miroir, avec quelques compétences en plus.

Ne voyez là aucune prétention, je parle en réalité d'une seule et même compétence, celle de la guerre et du pouvoir.

Que vous le vouliez ou non vous êtes en guerre, tous les jours, faites-moi confiance !

Chez moi l'Art de la guerre, c'est inné, chez vous c'est inhumain.

Laissez-moi être votre part d'inhumanité, cela vous aidera à vous aimer !

Richard entame son discours. Petit à petit la limite entre la réalité et la fiction s'estompera.

Vous avez l'ambition, nous avons l'ambition de fonder une nouvelle démocratie.

Alors vous, nous, oui, nous avons le devoir d'avoir de la mémoire.

Nous réussirons l'unité.

Parmi vous, il y a mes amis, ennemis de demain; mes ennemis d'aujourd'hui, amis de demain.

Il ne s'agit plus de régler nos comptes.

Nous ne sommes pas là pour vomir nos rancunes.

Il s'agit ensemble de construire l'avenir !

Mais Comment ?

En envisageant la société autour de toutes ses formes de libération.

Il est bien sûr, que la première libération, celle qui commande toutes les autres, c'est la libération de l'homme par l'homme.

Il est bien sûr, que cette libération s'épanouira par la libération culturelle.
Construire ensemble un avenir, en rendant la démocratie aux citoyens.
Je ne parle pas d'une démocratie participative qui constituerait un quelconque gadget électoral. Gadget qui ne servirait qu'à dérober votre dignité de citoyens, de travailleur, votre dignité de chaque jour.
Je parle d'une démocratie qui par le biais de la formation, je parle d'une démocratie qui par le biais de l'éducation,
Conduira chaque citoyen à être capable de penser par lui-même.
Ces mots ne vous sont pas étrangers ?
Oui, ce ne sont pas les miens, mais ceux de François Mitterrand.
Il faut accepter son héritage pour inventer plus loin.
La question de l'unité est fondamentale.
C'est l'unité entre vous et moi, entre nous tous réunis, quels que soient nos différences, quels que soient nos désaccords, qui fondera notre durable démocratie.
Non ! Je ne suis pas un homme de gauche, je suis un ancien dictateur, je le sais.
C'est donc en toute conscience que j'en appelle à votre vigilance.
Abattre les monarques, abattre les dictateurs, ça ne suffit pas.
La démocratie ne devra pas devenir votre mère castratrice.
J'y veillerais, je serais votre veilleur d'autonomie de pensée.
Je me battrai contre vous, s'il le faut, pour que jamais vous ne laissiez la démocratie confisquer votre liberté de penser.
Je ne laisserais jamais, le dictateur que je fus, réapparaître, même si vous me le demandiez.

Richard s'arrête et se retourne vers Catesby qui assiste à la répétition.

Je n'y arriverais pas Catesby !

Catesby

Je vous ai trouvé très Convaincant.
Même moi, j'ai cru à un homme nouveau

Richard

Exactement ! Catesby.
J'ai peur ! Ce nouvel homme, je ne le connais pas.

Qui est t-il cet humain ?

Je ne partirais jamais au combat avec un inconnu.

Catesby

Vous vous êtes aimé Richard, pour la première fois vous vous êtes aimé.

Vous avez été séduit par votre discours.

Richard

Je les ai aimés, pour la première fois, je les ai aimés.

Ils me regardaient émus.

Ils me regardaient sans haine.

J'avais envie d'être honnête.

J'avais envie de leur dire « Ne votez pas pour moi ! C'est un piège ».

Catesby

Vos mots sonnaient juste, vos mots sonnaient vrai.

Richard

Ne me parlez pas de vérité Catesby, ne me parlez pas de justice.

Je n'ai pas demandé à naître, je suis la preuve de l'injustice !

Je suis né d'un acte sexuel, comme tout le monde.

J'aurai voulu être un fils de vierge, comme Dieu !

Catesby

Ils ont applaudi Richard, ils ont applaudi.

Richard

Les imbéciles, les incultes, ils n'ont pas de vocabulaire.

Ils ne savent pas dire, ils ne savent pas nommer.

Celui qui nome, dit la vérité, Dieu est le verbe.

Celui qui nome s'arrête avant l'infini, juste avant la peur.

L'infini ne se nome pas, alors le peuple a peur.

Je suis le verbe, je n'ai pas le choix, sinon je suis un nain.

Je ne veux pas être un nain, Catesby

Richard va vers Catesby, ouvre sa chemise.

Catesby, appuyez sur mes cicatrices ! J'ai besoin d'avoir mal avant d'y aller.

Catesby s'exécute.

Catesby

L'objectif, c'est le pouvoir.

On y est presque Richard, on y est presque.

Richard

Plus fort ! Plus fort !

Richard retourne à la tribune, parle au peuple

L'asservissement, la capitulation, l'abandon ne vous ressemble pas.

Ce n'est pas l'image de mon peuple, ce n'est pas l'âme profonde du peuple pour lequel j'ai entrepris ma rédemption.

Beaucoup d'entre vous n'acceptent, ni la servitude, ni la précarité.

Beaucoup d'entre vous ne capituleront pas, je le sais.

Pour une raison simple, qui s'appelle l'honneur.

Il est absurde de considérer la lutte comme perdue.

Oui ! Nous avons subi une grande défaite.

Oui ! Notre système militaire était défaillant.

Les fautes commises dans la conduite des opérations passées, nous ont fait perdre la bataille

Je vous entends d'ici mesdames et messieurs !

Je vous entends, vous indignés face à mon catastrophisme !

Nous ne sommes plus en temps de guerre, hurlez-vous silencieusement.

Le général De Gaulle n'a rien à faire ici, détrompez-vous !

Si je fais appel à sa voix, ce n'est pas parce que je suis un homme de droite.

Pas plus que je ne suis un homme de gauche, je vous l'ai déjà dit.

Je suis simplement, un homme responsable, conscient des réalités.

Je ne vous ferais aucune promesse, je ne vous raconterais pas la société que vous avez envie d'entendre.

Si je prends aujourd'hui la voix du Général, c'est pour que la gravité de la situation dans laquelle nous sommes vous saute au visage, qu'elle vous réveille !

Oui, je suis responsable du passé. Oui, je suis l'incarnation du bourreau d'hier.
Mais excusez-moi ! C'est un peu trop facile.
Vous étiez des victimes consentantes, je n'étais que le bourreau que vous méritiez.
Vous aviez choisi l'aveuglement. Votre cécité perdue !
Catastrophisme disiez-vous ?
La guerre que nous vivons aujourd'hui ressemble à vos indignations, elle est sourde et silencieuse, elle est permanente.
Je vous montre du doigt, je vous accuse de non révolution, vous acceptez la défaite.
Vous regardez en chien battu, vous avez des têtes de perdants.
C'est comme ça ! On n'y peut rien ! Vous avez tort !
Vous êtes désarmés, vous n'avez pas d'armes, vous avez tort
D'armes, il n'y en a qu'une, c'est la politique, une haute idée de la politique.
Vous riez ?
Vous riez parce que vous n'y croyiez plus.
Vous riez, pour ne pas pleurer.
Vous riez, parce que nous n'avons plus de destin collectif.
Vous riez de démission.
Vous riez parce que plus rien n'est possible.
Vous êtes devenu un peuple de punks dégénérés.
Je dis non ! Je dis non ! Ensemble, aujourd'hui et maintenant c'est possible.
Souvenez-vous du premier président noir des Etats Unis.
Souvenez-vous de ses « Yes we can » !
Souvenez-vous des files d'attente autour des églises et des écoles.
Les plus nombreuses que le pays ait vues. Des milliers de personnes qui ont attendu trois ou quatre heures, pour la première fois de leurs vies parce qu'ils ont cru que cette fois, ça devait être différent et que leur voix pouvait faire la différence.
C'était la réponse donnée par des jeunes et des vieux, des riches et des pauvres, des démocrates et des républicains, des noirs et des blancs, des homos et des hétéros, des handicapés et des valides.
Je n'oublierais jamais cette victoire.
Oui ! Nous aussi nous le pouvons !
Je ne suis pas noir, je suis un nain.
Vous n'êtes pas américains, vous êtes mon peuple.
Mais nous le pouvons !
Faut-il attendre que l'un de vous s'immole

Dois-je moi-même m'immoler ? Pour que de mes cendres renaissent le Phoenix de la démocratie ?

J'ai confiance en nous.

Aujourd'hui nous avons ensemble regardé la réalité en face.

Aujourd'hui à nouveau tout est possible.

Comme je vous l'ai dit, il ne s'agit pas d'un parti, mais d'un ensemble.

Et cet ensemble c'est vous.

Elisez-moi, votez pour vous.

L'avenir est à nous !

Catesby déclenche le son d'une foule en délire, lui aussi applaudit chaudement. Richard ému face à cette émergence de son entité politique. Il s'adresse à Catesby.

C'est beau la démocratie ! On va les rendre libres, responsables.

Je suis devenu un homme bon Catesby, je suis devenu un homme bon.

Catesby

Vous m'avez convaincu, j'ai applaudi spontanément.

Richard

Ils étaient pleins d'espoir, je suis devenu un homme bon.

Catesby

Appuyant fort sur les cicatrices de Richard

L'objectif, c'est le pouvoir, n'oublions pas l'objectif, Richard.

Richard

Tout redevient possible Catesby, on va gagner, on va gagner !

DÉCOUPAGE POUR LA SUITE DE L'ÉCRITURE....

TABLEAU 4 - LADY-ANN FACE À LA PREMIÈRE DAME

Scène Lady-Ann, seule

Elle a entendu le discours de campagne de Richard, cachée derrière le rideau, elle était venue pour le tuer

Seulement voilà au fil du discours, elle a été emportée par le flot de ses paroles, elle a été émue par sa conviction, pendant un court instant, elle aurait pu crier « votez pour lui ! »

Ce n'était pas le premier cri de l'enfant qui va naître, mais celui de la résurrection, celui du cadavre qui bouge encore

Lady-Ann n'est que souffrance, à force sa souffrance va devenir routinière, la routine finira par tuer le couple qu'elle forme avec son mari mort

Heureusement il y a Richard, avec Richard l'électroencéphalogramme n'est pas plat

Elle le hait, elle le déteste organiquement

Il lui rappelle qu'elle existe, cela veut donc dire que l'on ne fait jamais qu'un avec l'être aimé

Que reste-t-il de ce que l'on a vécu ? L'histoire que l'on s'est racontée ou la réalité de la Vie ?

L'absence ce n'est pas la mort, c'est juste la fin d'une histoire

Après la fin de l'histoire, le cœur continue de battre, c'est organique

Lady-Ann vomit, c'est organique

Richard est abject, c'est un fait

Mais elle, n'a-t-elle pas éprouvé du plaisir à démembrer les fourmis quand elle était petite ?

Lady-Ann lutte contre sa légende personnelle, contre sa réalité, contre elle

L'autre elle, celle qui mange des corps humains, celle qui hait jusqu'à tuer, celle qui pourrait dire oui et devenir la première dame de Richard.

TABLEAU 5 - RICHARD DORT MAL, IL FAIT DES CAUCHEMARS

Scène entre Richard et Catesby

La nuit Richard est seul, Catesby le couve

La nuit Richard est dévoré par les vautours

Personne en face ne le regarde, inutile de paraître, inutile de mentir

La nuit, il fait noir comme dans le placard quand les portes se referment

Alors il pense à la complaisance, à la charité chrétienne

La charité chrétienne des copines de sa mère ces grenouilles de bénitier qui pour parler de lui, disaient « il » en sa présence

« Il a son lacet défait » « il peut prendre l'ascenseur s'il veut »

Ce « il » c'est un nain

Ce « il » c'est le différent

Ce « il » c'est Richard nu face à l'amour

Réveille-toi Richard

Réveille-toi Richard

À partir d'aujourd'hui le « il » devient « je »

Je définirai moi-même qui est normal, qui ne l'est pas

« Bienvenue à Richard Ville », dans ma ville la normalité, c'est moi !

TABLEAU 6 - RICHARD VILLE

Scène entre Richard et Catesby

La normalité, c'est d'être un nain

À Richard Ville, tous les autres, ceux qui ne sont pas nains devront se plier

Tous les autres devront s'abaisser, le mot petit n'a plus de raison d'être

Il sera remplacé par le mot normal

Richard s'interroge : Que vais-je faire de tous ces anormaux ? »

De tous ces citoyens dont j'ai besoin, mais qui ne me ressemblent pas ?

Que vais-je faire de ce peuple de déformés ?

Un cirque ?

Une exécution ?

Les deux peut-être !

Je crois que tous ces anormaux à Richard Ville, devront porter un signe distinctif, il va falloir être inventif, ils ne porteront pas d'étoiles.

À ce moment-là Richard décide de créer son hymne national.

TABLEAU 7 - LADY-ANN FACE À LA VICTOIRE INÉLUCTABLE DE RICHARD

Scène Lady-Ann seule

Elle est sur le plateau, une télévision diffuse des débats avant le résultat des élections

Les résultats ne sont pas encore tombés

Mais Richard sera élu, cela ne fait aucun doute

Pour Lady-Ann, cette réalité n'est pas concevable, c'est inacceptable
Cette élection incarne le désespoir absolu, plus une once d'humanité possible
L'autre elle se révèle à nouveau, l'animal, l'inhumaine
Elle décide de répondre au terrorisme par le terrorisme
Richard, sommet de l'ignominie ? Erreur Lady-Ann est là !
Elle sera la première dame de Richard, c'est son choix.

TABLEAU 8 - RICHARD JOUIT DE SA VICTOIRE

Scène entre Richard, Catesby et Lady-Ann

Richard devant l'écran de télévision, Catesby est là un costume déjà prêt
Poursuite des débats préélectorales, dans quelques minutes, le visage du nouveau président
de la république apparaîtra
Les résultats tombent, le visage de Richard se forme progressivement sur l'écran
Il est officiellement président de sa république, quasiment élu à l'unanimité
Richard prend conscience de sa victoire, il jouit véritablement et profondément peut-être
pour la première fois, il frôle l'orgasme
Maintenant, il est un modèle, une référence
D'autres voudront lui ressembler, l'imiter
Des femmes, des hommes vont le désirer
Des belles-mères vont voir en lui le gendre idéal
Lady-Ann sera peut-être jalouse
L'enfant qu'elle porte sera fier de son père, c'est certain
Richard a été choisi par le peuple parce qu'il est Richard, juste pour cela
Le pouvoir de Richard est sans limite, le frein de la culpabilité n'existe plus
La culpabilité est remplacée par la responsabilité
Richard est à présent la voix du peuple.

TABLEAU 9 - LADY-ANN DEVIENT L'ENNEMI DU PEUPLE

Scène entre Richard, Catesby et Lady-Ann

Catesby aide Richard à ôter son ancien costume de dictateur pour qu'il puisse revêtir son
nouveau costume de président de la république. Simultanément de l'autre côté du plateau
Lady-Ann s'adresse au peuple.
Le peuple est coupable, le peuple est dupe, le peuple se prend pour le nombril du monde

Le peuple a peur, Richard le rassure
Le peuple se trompe
Aujourd'hui à cet instant, le peuple est un nain, un misérable nain
Lady-Ann n'a plus que mépris pour ce peuple, elle s'appliquera de l'intérieur à faire en sorte
que cette démocratie de pacotille redevienne une dictature sanguinaire
Ce jour-là elle espère que le peuple aura de la mémoire, Lady-Ann a de la mémoire
Elle saura condamner les coupables, elle s'est damnée au nom du peuple, elle s'est donnée
toute entière au peuple, le peuple la trahit, il paiera
Elle est enceinte de Richard comme les femmes se font violer dans les guerres civiles
À un détail prêt, c'est elle qui a invité l'ennemi dans son ventre
Cet enfant sera la fierté de Richard, cet enfant sera la faiblesse de Richard son talon
d'Achille
Lady-Ann tuera cet enfant, la colère de Médée inondera cette nouvelle démocratie.

TABLEAU 10 - LE COUPLE PRÉSIDENTIEL AU BALCON

Scène entre Richard, Catesby et Lady-Ann

Richard, Catesby et Lady-Ann sont au balcon face au peuple qui les acclame
Richard fait son discours, il dit merci au peuple
Richard est véritablement ému, pour la première fois il se raconte, il livre son histoire
personnelle, sans oublier que son histoire personnelle est aussi une histoire politique
Il se met à nu, cette mise à nu lui permet d'asseoir son discours de remerciement
De l'intime, il fait un fondement politique fédérateur
Chacun se reconnaît, la faiblesse de Richard, devient la faiblesse du peuple
Il incarne les non-dits de chacun
Un discours populiste, émouvant, incarné mais intègre
Le peuple scande l'hymne national de Richard
Richard en larmes reprend le refrain en chœur
Lady-Ann lui tend dédaigneusement un mouchoir.

CURRICULUM VITAE

ÉLIE BRICÉNO

ACQUIS THÉORIQUES :

1991-1998 :

- Bac A2 Lycée Alès (30)
- Formation d'acteur dirigée par Michel Kronoff, Compagnie zéro de conduite
- Formation autour de la Cerisaie d'Anton Tchekhov par Antoine Caubet
- Admission IEP (Aix en Provence)
- DIRAS (diplôme international de recherches des arts du spectacle)
Mémoire sur Richard III de Shakespeare (faculté Avignon)
- Master Class dirigée par Enzo Corman (faculté Stendhal, Grenoble)

RÉALITES PROFESSIONNELLES :

1994-2010 :

Écriture :

L'Emoi du Moi, primé lors de la biennale de Lisbonne (1994)

Camille Claudel, être matière, soutenue par la fondation Beaumarchais

Rictus, ou manifeste pour un état clownocratique, commande effectuée par la « compagnie de L'autre Part » théâtre Bernard Blier à Pontarlier (jura)

Cousine K, inhumain trop humain, conjugaison d'écriture avec l'écrivain Yasmina Khadra, commande effectuée par la compagnie Artizans (12)

Origines, une promesse no pasaran, une réalité han pasado, commande effectué par la compagnie Artizans (12)

Inhumain trop humain, ou le cirque de l'humanité, commande effectuée par la compagnie Artizans (12) soutenue par la région Midi Pyrénées, le conseil Général de l'Aveyron, le

conseil général du Vaucluse, le ministère du travail, le ministère de l'égalité des chances et la MSA(12)

Résidence Théâtre Georges Leygues, Villeneuve-sur-Lot, 2010 – Création *Figures*, commande effectué par la compagnie Artizans (12).

Ecriture des aventures de *Jean-Claude Laval ou Jésus Christ à l'île Dieu*, dans le cadre d'une résidence d'écriture à Laval, Québec, pour le projet « Territoires-fictions » porté par Marionnettissimo, Toulouse et le Théâtre de l'Incliné, Laval, Québec.

Mise en scène :

Une vie pour tout Bagage, de l'auteur chilien, Jorge Diaz Création au Festival d'Avignon (2002)

Camille Claudel, être matière, soutenue par la fondation Beaumarchais, création au Palais des Papes Avignon dans le cadre du festival Tendresse et Festival d'Avignon (2003 et 2004)

Cousine K, inhumain trop humain, conjugaison d'écriture avec l'écrivain Yasmina Khadra, commande effectué par la compagnie Artizans (12), créée dans le cadre d'une résidence portée par la MJC de Rodez (12) avec le soutien de la DRAC, La Région Midi Pyrénées, le Conseil Général de l'Aveyron, la Mission départementale de la Culture, le Ministère du travail, la Communauté d'Agglomération du Grand Rodez. Ce spectacle a été également présenté au festival d'Avignon (2005).

Origines, une promesse no pasaran, une réalité han pasado, commande effectué par la compagnie Artizans (12) créée dans le cadre d'une résidence portée par la MJC de Rodez (12) avec le soutien de La région Midi Pyrénées, le Conseil Général de l'Aveyron, la Mission départementale de la Culture, le ministère du travail, la communauté d'agglomération du Grand Rodez.

Inhumain trop humain, ou le cirque de l'humanité, créé en juillet 2009 dans le cadre du festival d'Avignon avec le soutien du Conseil Général de l'Aveyron, le Parc Naturel Régional de Grand Causses (12), l'ADVSEA (84), la MSA(12) et le Conseil Général du Vaucluse. *Figures*, a été créé lors d'une résidence au Théâtre Georges Leygues, dans le cadre du festival « Aux Arts citoyens ».

Enseignement :

- Intervenant dans différents colloques autour de la problématique « Culture/ Social, une conjugaison d'évidences » ces interventions ont eues lieu dans le cadre du réseau Chaînon et du RET (Midi Pyrénées).
- Intervenant autour des écritures contemporaines pour l'IFAD institut (Montpellier), école de moniteur éducateur (Nîmes) et ADVSEA84.
- Intervenant Education Nationale (Ecoles, collèges, Lycées et facultés).
- Intervenant pour le Greta de Carpentras, dans le cadre du projet Agora.
- Intervenant pour le TRAC 47 (Théâtre en Réseau d'Amateurs et Compagnies), Lot-et-Garonne

AUTRES :

Directeur artistique du théâtre de l'Alizé (Avignon) et de la Compagnie Artizans (12).

LOISIRS :

Réfléchir et penser.

KRISTIAN FRÉDRIC

Lauréat Médicis Hors Les Murs à l'Unanimité du Jury (2005)

Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres (2007)

ECRITURES :

- *À Feu et à Sang ou le désir brûlant* Théâtre-Témoignages / Édition de la Pleine Lune / Québec (2007)

- Adaptation avec François DOUAN de *La lettre au Général Franco* de Fernando ARRABAL (1991)

- Adaptation avec Isabelle SADOYAN-BOUISE de *La Place du diamant* de Mercé RODOREDA (1995/1996).

- *Fragments de vie* avec François DOUAN
Théâtre / Éditions de L'Avant Scène (1989).

- *À l'ombre de l'églantier* (1992).

Théâtre

MISES EN SCENES :

- *Pierre Salvadori, Seul en Scène* (1983)

20 Représentations : France

- *Dieu aboie-t-il ?* de François BOYER (1984)

20 Représentations : France

- *Déflagrations* de Thierry RAGUENEAU (1985)

25 Représentations : France

- *Fragments de vie* de François DOUAN et Kristian FREDRIC (1990)

70 Représentations : France

- *La maladie de la mort* de Marguerite DURAS (1991)

02 Représentations : France

- *Ils crèvent les yeux aux colombes* de Fernando ARRABAL (1992/1993)

15 Représentations : France

- *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie KOLTES (1994/1995)

35 Représentations : France

- *Euskal Erriko Argiak* opéra de Jacques BALLUE (1996)

01 Représentation : France

- *Le Récit de Colometa* de Mercé RODOREDA (1997/1998)

18 Représentations : France

- *Témoignages de lutte et de résistances* de Eva FOREST (1998/1999)

20 Représentations : France

- *La nuit juste avant les forêts* de Bernard Marie KOLTES (2000/2001/2002/2004)

Prix de La Meilleure Interprétation masculine 2004

Décerné à Denis Lavant par les critiques d'Ottawa (Canada).

96 Représentations : France / Québec / Canada / Pologne / République Tchèque.

- *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre SIMEON (2003/2004/2005)

35 Représentations : France

- *Ya Basta* de Jean-Pierre SIMEON (2004)

21 Représentations : France / Luxembourg

- *Big Shoot* de Koffi KWAHULE (2005/2006 et 2007)

66 Représentations : France / Québec / Canada.

- *La Griffes Rouge* d'après des textes de Bernard Marie KOLTES (2007)

03 Représentations : Canada

- *Moitié-Moitié* de Daniel KEENE (2007/2008)

88 Représentations : France / Québec / Canada / Suisse.

- *Orphée et Eurydice* Opéra de GLUCK (2010)

48 Représentations : Allemagne

- *Jaz* de Koffi KWAHULE (2010/2011)

60 Représentations : France / Québec / Canada / Suisse.

- *We are not animals* des Élèves du Lycée Georges Leygues de Villeneuve-sur-Lot (2011)

01 Représentation : France

- *Vingt poèmes d'amour et une chanson désespérée / Concert impromptu* de Pablo Néruda (2011) / 09 Représentation : France

SCENOGRAPHE :

- *Scénographie exposition* autour de sa démarche de Création au Carré Bonnat Bayonne (2006) (France)

- *Jaz* de Koffi KWAHULE (2010/2011) (France / Québec / Canada / Suisse).

- *We are not animals* (2011) (France)

DIRECTEUR ARTISTIQUE :

-Depuis 1989 de La Compagnie Théâtrale *Lézards Qui Bougent* (Bayonne/France).

- Du Festival *Paroles à Ma Tribu* en Aquitaine autour de l'écriture contemporaine. Festival de proximité vers de nombreux publics et notamment les publics empêchés : prisons, maisons d'arrêts, hôpitaux ...

(Pendant huit Saisons : De 1995/1996 à 2004/2005).

- Du Festival de Performances *Rencontres Improbables* à Bayonne, Anglet, Biarritz qui se déroule au mois de novembre pendant quinze jours. (2006/2007/2008/2009/2010/2011)

- De l'*École du Plateau* (Bayonne) qu'il fonde avec Gianmarco Toto. Cette école, située dans les quartiers populaires de Bayonne (Les Hauts de Bayonne) ouverte à tous et entièrement gratuite, elle permet de créer un métissage des participants et une ouverture sur les quartiers nord de la Ville. (2009/2010-2010/2011-2011/2012)

ENSEIGNEMENT (de 1989 à 2011) :

- 1989/1990, Ecole St Jeanne Elisabeth (Paris) professeur de Lecture théâtrale pendant deux ans

- De 1993 à 1997, Dirige des stages *Ouvertures aux Arts* en direction des publics en « difficultés ». Travail de sensibilisation à la lecture, au travail corporel et à l'approche de l'espace.

- 1997/1998, professeur à l'école d'Isabelle SADOYAN-BOUISE. Pendant deux ans à Villeurbanne.

- 1995 à 1998, il dirige des stages pour des comédiens professionnels autour de l'écriture contemporaine (Bayonne)

- 2001, met en place un atelier théâtre au Lycée professionnel de Cantau (Anglet).

- 2004, Stage autour de l'écriture de Bernard Marie KOLTES à Montauban.

- 2007, il enseigne pendant 7 semaines aux acteurs (3ème année) de l'école nationale du Canada, autour de l'œuvre de Bernard Marie KOLTES.

- 2008, il enseigne pendant 2 semaines au Sénégal à Dakar avec des acteurs professionnels et amateurs, autour de l'œuvre de Bernard Marie KOLTES.

- 2011, il enseigne pendant 1 semaine aux élèves de l'École du Plateau à Bayonne en avril, autour de l'œuvre de Bernard Marie KOLTES.

COMEDIEN :

THEATRE

- *Monsieur de Pourcegnac* Mise en scène Nicolas BRIANCON

- *Toute Ressemblance* Mise en scène Eric GALET

- *Le Marabout* Mise en scène José VALVERDE

- *OUI* Mise en scène Jacques FONTAN
- *Equus* Mise en scène Jacques FONTAN
- *Le Chevalier à la Rose* Mise en scène Jean-Louis THAMIN CINEMA
- *Le Kimono Rouge* Réalisateur MURAKAMI (Japon)
- *Cinq Mars* Réalisateur Jean-Claude BRIALY (France)
- *The Ebony Tower* Réalisateur Robert KNIGHTS (Angleterre) avec Sir Laurence OLIVIER.

ANIMATEUR RADIO ET JOURNALISTE :

- Responsable Rubrique théâtre dans émissions de radio avec comme directeur d'antenne Bruno PERROUD (*Fréquence Gaie et Radio 3*) deux ans (de 1983 à 1985)
- Pigiste/Journaliste dans la Revue *L'Étudiant*
- Pigiste/Journaliste pour le quotidien *Le Journal du Pays Basque* autour de sa résidence hors les murs. (2005/2006 : 48 articles semestriels)

TECHNICIEN :

- Pendant trois ans avec Dominique BORLOT sur divers festivals comme machiniste/plateau. A travaillé avec : Claude NOUGARO, Miles DAVIS, Enrico MASSIAS, Paul PERSON et de nombreux autres artistes. (1983 à 1985)
- Chef/Machiniste au théâtre du Palais Royal pendant deux ans (1984/1985)
- Régisseur plateau pendant six mois au théâtre des Halles (1983)
- Machiniste en construction à Nice dans entreprise de décor sur plusieurs spectacles (1985)
- Machiniste et Cintrier pendant deux ans et demi au Folies Bergères sur les revues de : Bertice REEDING et Lisette MALIDOR (de 1984 à 1986).
- Fonde sa propre société de lumière : Papillon De Lumière pendant 2 ans. Il y signe, entre autre, la création lumière de Nous Théo et Vincent Vangogh (1985/1986)

ASSISTANT A LA MISE EN SCENE :

THEATRE

- *Tchekhov, Tchekhova* Mise en scène François NOCHER (1982)
- *Ivanov* Mise en scène Pierre ROMANS (1987)
- *Le Chevalier à la rose* Mise en scène Jean-Louis THAMIN (1982)
- *Mauriac* Mise en scène Jean-Louis THAMIN (1988)
- *La Nouvelle Mandragore* Mise en scène Jean-Louis THAMIN (1986)
- *Les Nègres* Mise en scène Jean-Louis THAMIN (1985)
- *Roméo et Juliette* Mise en scène Jean-Louis THAMIN (1986)

- *Hamlet* Mise en scène Patrice CHEREAU (1986/1987)
- *Quartet* Mise en scène de Jean-Luc TERRADE (1997)
- *Au-delà des Statues* Mise en scène Yannis IORDANNIDIS (1981)

OPERA

- *Didon et Enée* Mise en scène Yves GOURVIL (1987)

PRODUCTEUR ET COPRODUCTEUR POUR LE THEATRE (de 1989 à 2006) :

- *Les Emigrés* de S.MROZEK
- *Siramour* de P.VERLAINE
- *Le Transsibérien* de B.CENDRARS
- *La Lanterne magique* de P.ELUARD, M.FOMBEURE, GAUTHIER, V.HUGO, R.QUENEAU, A.RIMBAUD et B.VIAN.
- *Clichés d'époque* C.BAUDELAIRE et A.ALLAIS.
- *Sonnets de Prague* de I.SEIFERT
- *L'épopée de Gilgamesh* Texte sumérien
- *Fungi de Yuggoth* de H.P.LOVECRAFT
- *L'écrit du désir* textes érotiques arabes
- *Jules Laforgue* de J.LAFORGUE
- *Le sang démasqué* de H.GUIBERT
- *Quartet* de H.MULLER
- *Monsieur Malaussene* de Daniel PENNAC
- *Le courant des saisons* d'Ariane PELLETIER

PRODUCTEUR LIVRE ET CD

- *Un autre regard* Livre photographique de Jean-Paul GUIMBRETIERE
- *L'Écrit du désir* textes érotiques arabes en CD (Audio)

PRODUCTEUR DE DRAMATIQUES POUR LA RADIO

Avec France Bleu Pays Basque en collaboration avec le Pàp Théâtre (Montréal) dans le cadre de *Paroles à ma tribu*.

- *L'enfant* de Louise BOMBARDIER.
- *Le ventriloque* de Larry TREMBLAY.
- *Provincetown playhouse*, juillet 1919, j'avais 19 ans de Normand CHAURETTE.
- *Texas* de François LETOURNEAU.

Dire, écrire, jouer, c'est commettre un acte responsable en conscience.

C'est conscient de cette responsabilité, qu'en tant qu'auteur et metteur en scène, j'ai créé, associé à la comédienne Isabel B. la compagnie Artizans, en 2003, dans une société où règne la dictature du visible, dictature qui loin de nous montrer ses réalités, nous offre l'opportunité d'en oublier les enjeux.

Cette société que l'on dit individualiste, dont les individus se sont identifiés à leur costume, dans cette société où l'habit fait le moi, il me semble fondamental de retrouver l'Homme.

C'est la quête artistique autour de laquelle nous avons décidé d'œuvrer.

Dire « Je » qu'est ce que cela veut dire aujourd'hui ?

Interpeller le « Je » en passant par le manque, nous a conduit à articuler notre premier triptyque autour de l'exil :

2003 : Création de « **Camille Claudel, être matière** », au festival d'Avignon (soutenue par la fondation Beaumarchais), de Elie Briceno, avec Isabelle B. Tournée jusqu'en 2008 – Reprise en 2010, avec une aide à la reprise de la Région Midi-Pyrénées.

Exil social : Dire « Je » comme l'on tue

Sept 2005- mai 2006 : Création de « **Cousine k** » en collaboration avec l'auteur Yasmina Khadra, en résidence à la MJC de Rodez (une résidence création / médiation). Spectacle diffusé au festival d'Avignon Off, en 2006.

Exil politique : Tuer pour dire « Je »

Sept 2006 – novembre 2007 : Création de « **Origines** » - Résidence de pérennisation à la MJC de Rodez

Exil d'héritage : « Je » tue.

Suite à ces deux saisons de résidences, nous avons réinterrogé notre travail, nous nous sommes penchés plus particulièrement sur la relation entre médiation et création. Pour nous, il n'y a pas de dichotomie entre ces deux actions. Le travail que nous menons sur le territoire, nous le menons exclusivement en tant que créateurs (metteur en scène, auteur, comédiens...), la médiation nous permet d'interroger, de provoquer la problématique de création. Nous cherchons à travailler, à donner corps à cette frontière qui détache ou qui assimile le réel à la fiction.

Janvier 2008- janvier 2009 : collectages de paroles et écriture de textes (Naucelles, Rieupeyroux, Rodez, Villefranche-de-Rouergue).

A partir de ce travail d'écriture, création du spectacle « **Inhumain trop humain ou le cirque de l'humanité** », au festival off d'Avignon 2009. Actions de médiation organisées pendant le festival. Les personnes à l'origine du collectage de paroles nous ont rejoint en Avignon pour assister à la mise en scène de leurs propos.

Ce spectacle poursuit actuellement sa tournée, avec une aide à la diffusion de la Région Midi-Pyrénées, depuis 2010.

Novembre 2009- juin 2010 : Résidence de création « **Figures** »- Théâtre Georges Leygues, Villeneuve-sur-Lot (direction : Serge Boras).

« *Les mythes ne sont rien par eux-mêmes, ils attendent que nous les incarnions* ».
Albert Camus.

Autour de cette thématique, nous avons interrogé la population villeneuvoise. A partir de la matière récoltée, neuf monologues de quinze minutes ont été écrits : Brecht, Barbara, Simone Veil, Albert Camus, Marguerite Duras, Maryline Monroe, Adolf Hitler, Maria Casarès.

Ce spectacle a été créé du 3 au 27 mars et du 1^{er} au 19 juin 2010, 5 représentations ont eu lieu en déambulation dans le quartier Rieux, quartier de la ville en démolition. Nous avons partagé cette résidence avec les familles demeurant encore dans le quartier avant d'être relogées.

Février- Novembre 2010 : « *Inhumain trop humain* » à Bayonne – Travail en collaboration avec la Cie des Lézards qui bougent (Kristian Fredric) accueillie par la Factory 64.

Représentation le lundi 15 novembre 2010, à la médiathèque de Bayonne - festival « Les Improbables »

Travail avec les élèves de l'école du Plateau. Représentation le 13 novembre 2010 dans le cadre du festival « Les Improbables », d'une performance déambulatoire, intitulée « *Elle est où, la chaise à Gisou ?* » dans le quartier des Hauts de Bayonne.

Mars- Septembre 2010 : Résidence médiation-diffusion « *Inhumain trop humain ou le cirque de l'humanité* » Communauté de Communes de Decazeville. Collectage, écriture, lectures + 2 représentations.

Janvier 2011 – décembre 2012 : Résidence de création, Théâtre Georges Leygues, Villeneuve-sur-Lot «*Et si...* » : **Feuilleton théâtral** fondé sur les dysfonctionnements de notre société - (5 épisodes 1ere saison, 5 épisodes 2eme saison) – Présence sur le territoire : 15 jours/mois.

ARTIZANS

La Maçonnerie – Taurines –
12120 CENTRES
SIRET 452 331 077 00043/
NAF 9001Z
Licences : 2-1014409 et 3-1014410
06.62.63.76.05
cie.artizans@yahoo.fr.
www.cieartizans.com